

#50 MARS 25

PERCE-NEIGE

MAG



4

DOSSIER

Bains de nature
pour le bien-être

8

FOCUS

Fondation
Un P'tit Truc
En Plus

14

PORTRAIT

Sylvaine Agator,
l'art floral
passionnément





“Ma fille est aussi fragile qu’une fleur !”

Lino Ventura



Cultiver son jardin...



Chères Amies, Chers Amis de la Fondation Perce-Neige,

« Il faut cultiver notre jardin », écrivait Voltaire en 1759, à la fin de son *Candide*. Plus qu'une injonction individualiste, le philosophe invitait chacun à exercer ses talents, à faire sa part du travail pour faire progresser la société. C'est plus que jamais notre ligne directrice pour l'année 2025, qui s'annonce pleine de projets enthousiasmants pour la Fondation Perce-Neige.

À commencer par le lancement, fin janvier, de la Fondation Un P'tit Truc En Plus, suite quasi logique du film éponyme d'Artus, qui a séduit et touché près de 11 millions de Français. Placée sous l'égide de la Fondation Perce-Neige, la Fondation Un P'tit Truc En Plus entend transformer la fiction en réalité en créant pour les personnes en situation de handicap des lieux de villégiature adaptés et inclusifs, des lieux de vie et de bonheur partagés, à l'image des Maisons Perce-Neige.

Cultiver son jardin, mais avant tout le créer, et mettre les espaces verts au cœur des Maisons Perce-Neige et des projets d'accompagnement des résidents : tel est le thème de notre dossier de printemps. Un objectif essentiel, quand on se souvient des vertus apaisantes de la nature. C'est aussi l'une des missions de la Direction de la Maîtrise d'œuvre de la Fondation. Dans les Maisons, que ce soit à Juvigny-sur-Loison,

Brissac ou dans les constructions à venir, la nature devient un outil thérapeutique au service du bien-être de nos résidents. Et ce sont eux, parfois, qui en parlent le mieux...

La science des végétaux est également la passion et le métier de Sylvaine Agator. Sacrée championne du monde d'art floral au printemps 2023, la jeune angevine a choisi de faire de son handicap une véritable force. Un message d'espoir et de dépassement que nous ne pouvions que partager avec vous.

En cette fin d'année, nous fêtons les 60 ans de l'appel de mon grand-père, Lino Ventura. Il nous reste tant à faire. En France, plus de 40 000 personnes en situation de handicap n'ont toujours pas de solution d'accueil pérenne.

Pour changer le quotidien des personnes en situation de handicap et le regard de la société, nous avons besoin du soutien de tous : que vous soyez partenaires, mécènes ou donateurs. Votre confiance, votre générosité et votre fidélité nous permettent de poursuivre sereinement notre mission. Un grand merci ! »

Tous ensemble, continuons de semer l'espoir !

Christophe Lasserre-Ventura
Président de la Fondation Perce-Neige



www.perce-neige.org

PERCE-NEIGE MAGAZINE,
Le magazine des actions de la Fondation
7 bis rue de la Gare - CS 20171
92594 Levallois-Perret Cedex
Tél.: 01 47 17 19 30
Directeur de la publication:
Christophe Lasserre-Ventura
Rédacteurs-en-Chef : Franck Vincent,
Edwige de France
Rédaction : Claire Goutines, Marie Maudieu
Maquette : poivrevert-studio.fr
Illustrations : Soane Nyame
Merci à Slimane, en photo sur la
couverture. Crédits photos : Fondation
Perce-Neige, les équipes de Perce-Neige,
Serge Arnal, @pulsagency et @abilympics,
Getty Images.
N° ISSN: 1960-7210



BAINS DE
NATURE...



Leur bonheur est dans le jardin

Cueillette des pommes à la Maison de Juvigny-sur-Loison.

Dossier réalisé en collaboration avec les Maisons Perce-Neige de Juvigny-sur-Loison et de Brissac-Loire-Aubance.



Bains de nature pour le bien-être des résidents

FAIRE ROULER DE LA TERRE DANS SES DOIGTS, RAMASSER DES FEUILLES OU CUEILLIR LES POMMES DU VERGER... DANS LES PARCS, JARDINS, FORÊTS OU SENTIERS, CHAQUE COIN DE VERDURE OFFRE À NOS RÉSIDENTS DES EXPÉRIENCES SENSORIELLES BÉNÉFIQUES ET TOUJOURS RENOUVELÉES.

Juvigny : à l'ombre du séquoia centenaire

L'histoire raconte qu'Odette Ventura fut séduite par le charme de cette ancienne abbaye et son jardin, au centre duquel trônait un magnifique séquoia. Depuis, la demeure est devenue la Maison Perce-Neige de Juvigny-sur-Loison dans la Meuse, qui accueille 42 adultes et seniors en situation de handicap mental. Solide et majestueux, le séquoia centenaire est toujours là, et « nous profitons de son ombre pour déjeuner sur la terrasse en été », précise Sylvie Lienard, Directrice de l'établissement.

Ce jour-là, le bruit d'une tondeuse perturbe le calme du lieu. Très fier de la manipuler, un résident s'applique à bien réduire la hauteur de l'herbe. À côté, d'autres manient le râteau afin d'évacuer les feuilles mortes. « Ce groupe participe régulièrement à l'entretien des espaces verts. Nous avons intégré cette activité dans leur projet personnalisé parce qu'ils manifestent beaucoup de plaisir. Nous ne sommes pas dans une logique de travail. Pour eux, cette pratique en plein air est un loisir, ils sont heureux d'aller chercher leur équipement de sécurité. » Qu'il s'agisse de la taille des arbustes, de la tonte ou du nettoyage des allées, chaque tâche est valorisante pour les résidents jardiniers, qui voient tout de suite le résultat de leurs efforts. « C'est à la fois une fierté pour eux et une évasion » reconnaît Sylvie. « Lorsqu'ils ratissent ou qu'ils plantent, ils sortent de leur routine et reviennent plus apaisés. »

Cueillette et barbecue au verger

Dans le petit village de Juvigny, la Maison Perce-Neige possède un autre terrain, planté d'arbres fruitiers. Pour les gourmands, ce verger est le lieu de tous les délices ! Quel meilleur endroit pour déguster une fraise ou une poire fraîchement cueillie ? Catherine Motsch, qui coordonne toutes les activités de la Maison, reconnaît que peu de fraises et de cerises arrivent jusque dans les assiettes, « elles sont toutes dévorées sur place ! ». En revanche, les noix, noisettes, poires ou kiwis qui poussent ici ont plus de chance de finir en desserts ou en pâtisseries. Mais les vedettes, ce sont les pommes : régulièrement ramassées par les résidents, elles transitent par un pressoir local pour fournir un délicieux jus de pomme. « Nous le buvons lors des barbecues que nous organisons dans le verger à la belle saison. »

Dans ce lieu, l'équipe d'animation prévoit des projets de jardinage communs entre les résidents et les écoliers du village, notamment la plantation d'herbes aromatiques qui auront une double fonction : agrémenter les repas de tous et solliciter les odorats, toujours à l'affût de nouvelles senteurs.

Un arbre, un prénom

Niché au cœur d'un environnement verdoyant de champs, lacs et forêts, Juvigny est propice aux activités de plein air. Dans ses plannings, Catherine fait en sorte que chacun puisse profiter de la nature. Entre la pratique de la

“

Les résidents apprécient toujours les déjeuners que nous organisons en plein air. La nature favorise ces moments de partage.

Catherine Motsch,
Coordinatrice de la Maison
de Juvigny-sur-Loison

”



“

Toutes les pratiques extérieures sont source de dépense physique pour nos résidents. Elles les canalisent et les aident à évacuer les tensions.

Sylvie Lienard,
Directrice de la Maison de
Juvigny-sur-Loison

”



Activité musique et détente à l'ombre du séquoia.



Observation de la tonte des moutons à Brissac.



pêche, la découverte des marais, des balades autour des étangs, l'équitation, le vélo ou du bateau sur le lac... les résidents ont le choix ! Certains ont même le privilège d'avoir un arbre à leur nom. Explications de Sylvie : « Depuis 2022, nous avons noué un partenariat avec une association de Grand-Failly, qui a créé un jardin axé sur la biodiversité. Une dizaine de nos résidents y ont planté chacun un arbuste, signalé par une étiquette avec leur prénom. Comme nous réalisons de nombreuses activités avec cette association, ils ont l'occasion de revenir pour voir pousser leur protégé ! »

Repenser le parc de Brissac

Dans la Maison Perce-Neige de Brissac-Loire-Aubance (Maine-et-Loire), ce sont les épisodes cumulés des confinements et des fortes chaleurs qui ont conduit Karine Vignon, la directrice, et son équipe à monter un projet ambitieux pour réaménager les 4 hectares du parc. « Nous avons sollicité les étudiants paysagistes de l'école d'Angers pour imaginer ensemble un jardin structuré avec 4 pôles sensoriels. L'objectif était d'améliorer le cadre de vie, en proposant de nouvelles expériences à nos résidents et en créant des zones de fraîcheur. » Sur ce dernier point, l'une des premières actions fut de planter 32 arbres, en majorité des érables et des pins parasols, « choisis pour l'ombre qu'ils procurent. Nous allons pouvoir multiplier les aires où l'on peut s'asseoir, admirer le vol des insectes, ou respirer les odeurs de la nature. »

Les pieds au contact ou les mains dans la terre

Car il s'agit bien de ça : voir, sentir, toucher, écouter... autant de sensations primordiales pour les résidents de Brissac souffrant de troubles autistiques. Comme l'explique Karine, « qu'ils soient hyposensibles ou hypersensibles, toutes les personnes porteuses de troubles du spectre autistique ont un rapport particulier avec la sensorialité. Nous avons donc cherché à créer différents espaces, en pensant à leurs besoins et leur bien-être. »

Charles, par exemple, a du mal avec les chaussures ! Il aime marcher pieds nus, alors



Activité pêche pour tous.



BAINS DE NATURE...

“

Lorsque la météo est trop mauvaise et empêche toute activité extérieure, nos résidents sont plus tendus. Le grand air les calme.

Karine Vignon,
Directrice de la Maison Perce-Neige de Brissac

”



À la rencontre de la nature.

suivons-le sur le chemin podotactile. Composé de grands carrés, ce sentier mixe les matériaux et les surfaces : gazon synthétique, galets, rondins de bois, liège... Les terminaisons des plantes de pieds sont hyper sollicitées !

Plus classique mais tout aussi stimulant pour les sens, le jardin aromatique alterne les touffes de lavande, de menthe, de thym. « Cet espace olfactif a été conçu avec des plantes volontairement basses, pour circuler au milieu, et bien sûr inoffensives en cas d'ingestion. »

Les deux autres pôles sensoriels sont complémentaires, pour ne pas dire antinomiques ! Ils sont donc disposés à deux endroits très éloignés du parc. Bienvenue tout d'abord à

l'espace zen, qui deviendra le coin favori de Thierry qui viendra ici manipuler des boîtes remplies de terre, de grains de céréales, de sable. Karine le constate, « il pourra y passer des heures, c'est un vrai facteur de bien-être pour lui. » Puis changement d'ambiance en rejoignant le mur musical, en cours d'achèvement. « Le projet est de taper avec des baguettes sur des instruments ; ce sont en fait des percussions qui vont être réalisées en atelier par les résidents eux-mêmes à partir de récupération. Certains résidents aiment émettre des bruits, et sont sensibles aux sonorités différentes selon les matériaux. »

Dans un autre coin du parc, le vieux kiosque a retrouvé une nouvelle jeunesse. Entouré par de jolis parterres de fleurs, il incite à la détente. « Les résidents ont construit des fauteuils avec des palettes. Ils s'installent pour de petits temps autour d'un conte ou de musique, c'est très agréable. » Un peu plus loin, des moutons assurent l'écopâturage. Régulièrement, leur berger invite les volontaires à venir le voir travailler avec ses chiens, ou assister à la tonte au mois de mai.

Dans le très vaste terrain de Brissac, certains résidents sortent librement, en autonomie. Ceux-là ont à disposition des trottinettes et tricycles pour se déplacer en toute sécurité. D'autres ont besoin d'être accompagnés. Quel est leur moyen de locomotion préféré pour sillonner les 4 hectares ? Un kart simple ou un kart biplace, conduit par un professionnel. Karine sait bien pourquoi : « Ils adorent sentir le vent sur leur visage. » Décidément, tous leurs sens sont en éveil dès qu'ils sont en plein air. ■



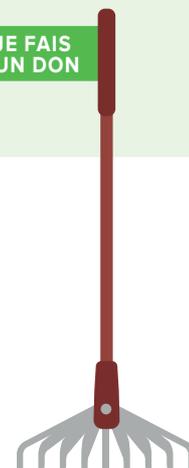
Restaurer le potager de la Maison Perce-Neige de Mareil-sur-Mauldre

Le jardin potager nécessite des travaux importants de rénovation essentiels pour le bien-être des résidents.

Votre soutien, qu'il soit petit ou grand, sera précieux pour réaliser ce projet. Merci sincèrement pour votre générosité !

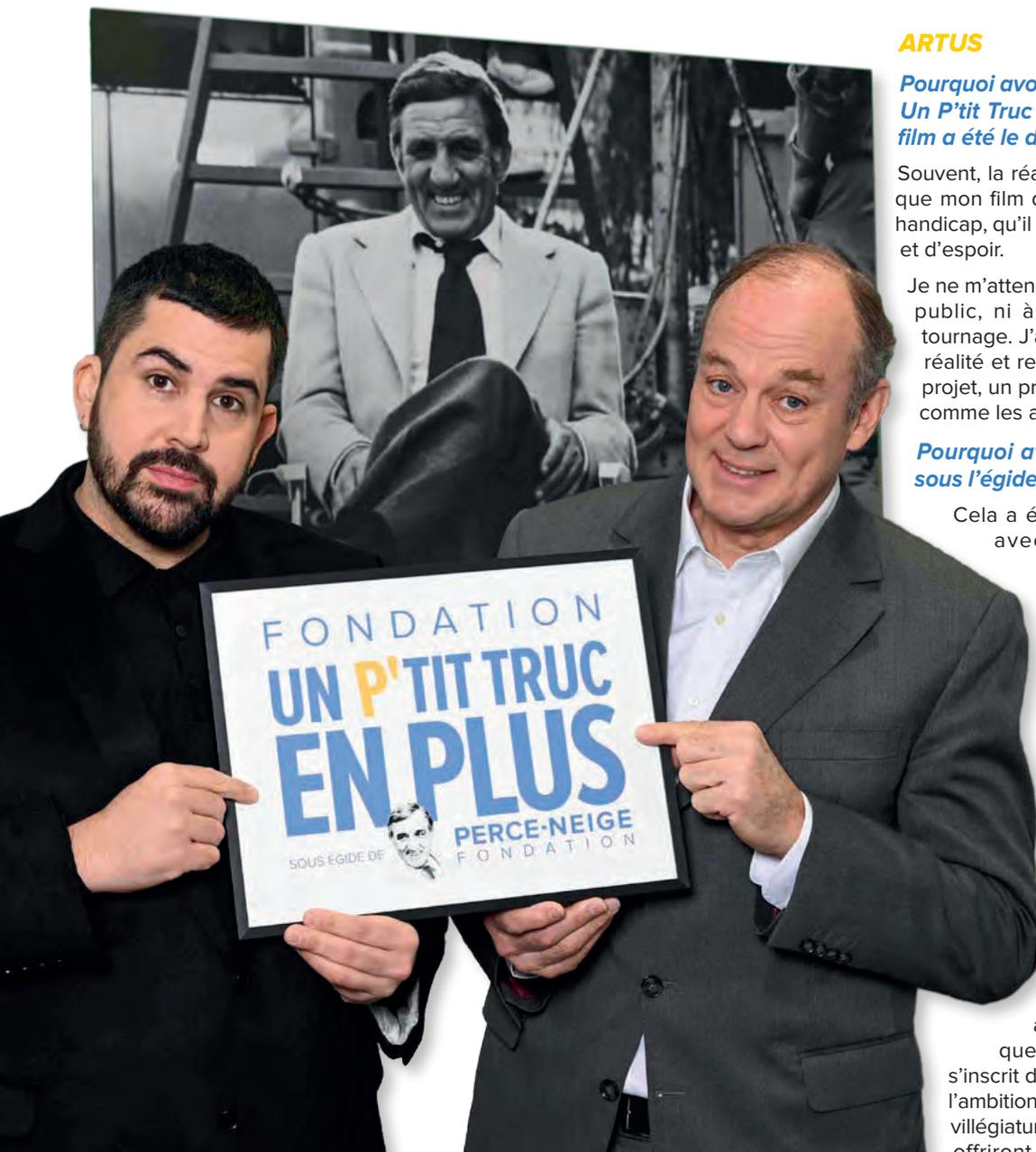


JE FAIS UN DON



Fondation Un P'tit Truc En Plus

APRÈS LE SUCCÈS RETENTISSANT DU FILM UN P'TIT TRUC EN PLUS, QUI A CAPTIVÉ PRÈS DE 11 MILLIONS DE SPECTATEURS EN 2024, ARTUS ET CHRISTOPHE LASSERRE-VENTURA ONT L'HONNEUR DE VOUS ANNONCER LA CRÉATION DE LA FONDATION UN P'TIT TRUC EN PLUS. PLACÉE SOUS L'ÉGIDE DE LA FONDATION PERCE-NEIGE, CETTE NOUVELLE INITIATIVE A POUR MISSION LA CRÉATION DE MAISONS DE VACANCES ENTIÈREMENT ADAPTÉES AUX PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP. INTERVIEW CROISÉE !



ARTUS

Pourquoi avoir décidé de créer la Fondation Un P'tit Truc En Plus ? J'imagine que votre film a été le déclic...

Souvent, la réalité dépasse la fiction. J'ai voulu que mon film délivre un message positif sur le handicap, qu'il soit plein de solidarité, de respect et d'espoir.

Je ne m'attendais pas à connaître un tel succès public, ni à être aussi bouleversé par ce tournage. J'ai voulu que la fiction devienne la réalité et retranscrire l'esprit du film dans un projet, un projet de maisons de vacances pas comme les autres.

Pourquoi avoir choisi de placer ce projet sous l'égide de la Fondation Perce-Neige ?

Cela a été le fruit d'une belle rencontre avec son président, Christophe Lasserre-Ventura. La Fondation Perce-Neige, forte de près de 60 ans d'expérience dans l'accueil et l'accompagnement des personnes en situation de handicap, est une véritable référence. En tant que novice dans ce domaine, j'avais besoin d'un partenaire solide et expérimenté pour garantir la réussite et la pérennité de ce projet.

Pouvez-vous nous expliquer votre projet en quelques mots ?

Le concept est simple : créer ou réhabiliter des maisons de vacances inclusives et adaptées, à l'image du gîte que l'on voit dans le film. Ce projet s'inscrit dans une vision à long terme, avec l'ambition d'ouvrir un, puis plusieurs lieux de villégiature accessibles à tous. Ces espaces offriront à chacun la possibilité de vivre



Arnaud Toupense et
Artus dans le film
Un p'tit truc en plus.

des moments de détente et de convivialité, quels que soient ses besoins spécifiques, en favorisant l'inclusion et le bien-être de tous.

Qu'est-ce que les futures Maisons de vacances un P'tit Truc En Plus apporteront de différent ?

Les lieux actuels accueillant des personnes en situation de handicap sont souvent perçus comme fonctionnels, mais manquent parfois de chaleur et de caractère. Ce projet vise à créer des espaces à la fois esthétiques et inclusifs. J'imagine des maisons de style normand, nichées dans la forêt, avec des chambres élégantes, un feu de cheminée, un canapé confortable et une bibliothèque. Ce sont des lieux où l'on se sent vraiment chez soi, comme dans une maison de campagne accueillante. L'objectif est de faire de l'inclusion une expérience magique et rêveuse, où chacun peut se détendre et profiter pleinement de son séjour. Nous sommes à la recherche d'un premier lieu « coup de cœur ».

Pensez-vous que votre film a pu changer durablement le regard du public sur le handicap ?

Il y a toujours beaucoup à faire, mais disons que j'aurai fait ma petite part...

Concrètement, comment donner et combien peut-on donner ?

Nous faisons appel à la générosité des donateurs et des entreprises. Il suffit de se connecter sur notre site internet dédié ou nous suivre sur notre compte Instagram pour nous soutenir. 1 euro, 2 euros, 1 million d'euros, tout est possible ! Près de 11 millions de spectateurs ont vu le film, si chacun donne 1 euro, cela fait déjà 11 millions d'euros, ce qui nous permettrait de construire plusieurs maisons de vacances...

CHRISTOPHE LASSERRE-VENTURA

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet et pourquoi avoir accordé l'égide de la Fondation Perce-Neige à cette nouvelle Fondation ?

Ce qui m'a séduit dans ce projet, c'est avant tout l'engagement profond d'Artus pour la solidarité collective, un principe fondamental qui résonne avec les valeurs de la Fondation Perce-Neige. Lors de nos

rencontres, j'ai été particulièrement touché par son implication personnelle et son désir sincère d'apporter quelque chose de concret pour les personnes en situation de handicap. Lorsque nous choisissons de soutenir un projet, il doit être en parfaite adéquation avec nos objectifs et nos valeurs. Le film d'Artus, qui met en lumière des valeurs de solidarité, de respect et d'espoir, incarne parfaitement ces principes. Ce projet, en tant que prolongement de cet engagement, s'inscrit également dans l'héritage de mon grand-père, Lino Ventura, dont l'humanisme, la générosité et l'engagement en faveur des personnes en situation de handicap ont toujours été des piliers. Ce projet est ainsi une manière de lui rendre hommage tout en poursuivant son œuvre, et je suis fier de le soutenir avec la Fondation Perce-Neige.

Comme à la Fondation Perce-Neige, la Fondation un P'tit Truc En Plus parle de « Maisons »...

En effet, et ce n'est pas un hasard. De la même façon que nos « Maisons » Perce-Neige sont conçues pour que nos résidents puissent s'y sentir chez eux, ceux qui se rendront dans les maisons de vacances Un P'tit Truc En Plus devront y vivre des moments de plaisir et de convivialité. Le temps des vacances, ils vont pouvoir retrouver un peu de liberté et de bonheur, dans un cadre où tout sera pensé pour leur bien-être.

En quoi cette nouvelle offre répond-elle à un manque selon vous ?

Nous faisons déjà face à une pénurie de places d'accueil pour les personnes en situation de handicap. Plus de 40 000 familles restent en attente de structures pérennes. Malheureusement, créer des structures spécifiquement pensées pour les vacances n'a pas fait partie des priorités...

Concrètement, comment va se manifester cette création commune ? Quel rôle la Fondation Perce-Neige ?

Concrètement, la Fondation Perce-Neige apportera à cette nouvelle Fondation son expertise et son expérience en termes de levée de fonds, de conduite de projets, de construction, mais aussi de gestion des futurs lieux de vacances. Elle garantira par la suite leur bon fonctionnement et leur accessibilité. ■

“

Ce sont des lieux où l'on se sent vraiment chez soi, comme dans une maison de campagne accueillante.

”

EN SAVOIR PLUS



<https://unptittrucenplus.org>



Instagram :
[@fondationunptittrucenplus_off](https://www.instagram.com/fondationunptittrucenplus_off)



L'équipe de la direction de la maîtrise d'ouvrage.

JEAN-DOMINIQUE FAGNIOT DIRECTEUR DE LA MAÎTRISE D'OUVRAGE

« Les espaces verts sont au cœur de tous nos projets »

ARRIVÉ IL Y A UN AN À LA TÊTE DE LA DIRECTION DE LA MAÎTRISE D'OUVRAGE, JEAN-DOMINIQUE FAGNIOT S'INSCRIT DANS LA TRADITION DE LA FONDATION PERCE-NEIGE DE DOTER L'ENSEMBLE DES MAISONS DE PARCS ET DE JARDINS. UNE AMBITION QUI EST INSCRITE AU CŒUR DE TOUS LES NOUVEAUX PROJETS.

Vous avez rejoint la Direction de la Maîtrise d'Ouvrage il y a un an. Pour commencer, pouvez-vous expliquer en quoi consiste votre métier ?

Jean-Dominique Fagniot : Le rôle de la Direction de la Maîtrise d'Ouvrage, c'est de définir les besoins, d'élaborer les budgets en chiffrant le coût des travaux avec les architectes et les bureaux d'études techniques, de bien intégrer dans ce budget le coût des diagnostics, des taxes et parfois celui des terrains à acquérir, tous les branchements, les bureaux de contrôle, les assurances... Il faut ensuite planifier avec le plus d'exactitude possible les travaux en anticipant les délais. Un projet bien planifié permet ensuite de réaliser les travaux sereinement en essayant de ne pas confondre vitesse et précipitation. La DMO, est en résumé un chef d'orchestre qui supervise la conception et la réalisation des nouvelles Maisons, des extensions ou des réhabilitations complètes.

Au démarrage de tout projet, vous recueillez les besoins des résidents ?

J-D.F : En effet. Depuis toujours, la philosophie de la Fondation en matière de construction est de proposer de vraies Maisons, où les résidents vont se sentir chez eux durant toute leur vie. Ils vont y

accueillir la visite de leurs proches et y vivre selon leurs souhaits et leurs propres rythmes. Il faut aussi adapter leurs Maisons à des spécificités liées à des handicaps différents et en fonction des besoins des professionnels qui accompagnent nos résidents. La toute première mission de la DMO est, avant tout lancement de projet, qu'il s'agisse de construction neuve, de réhabilitation ou d'extension d'une Maison existante, de recueillir les besoins pour y répondre de la meilleure manière possible...

Comment définissez-vous ces besoins ?

J-D.F : Nous travaillons en relation permanente avec la Direction de Projets, la Direction de la Qualité de l'Accompagnement, les directions des Maisons, les équipes d'accompagnement, les familles et les résidents eux-mêmes, et tous les services internes concernés pour bien cerner les besoins spécifiques à chaque Maison.

Comment les espaces verts s'inscrivent-ils dans ces projets de construction ?

J-D.F : Les espaces verts ont toujours été au cœur des Maisons Perce-Neige. C'est d'ailleurs ce qui m'a frappé lorsque j'ai franchi pour la première fois les portes de certaines : il y a toujours de beaux parcs, des jardins. Une fois encore, c'est

“

La philosophie de la Fondation en matière de construction est de proposer de vraies Maisons, où nos résidents vont se sentir chez eux durant toute leur vie...

”

une attention qui entre dans la philosophie de la Fondation qui favorise le bien-être des résidents. Et le jardin, comme pour vous et pour moi, est un facteur apaisant...

C'est je crois désormais une sorte d'obligation dans toutes vos réalisations...

J-D.F : En effet, au-delà de la simple législation qui impose un volet paysager à toutes les nouvelles constructions, nous continuons de placer les espaces verts au centre de tous nos nouveaux projets. Un architecte paysagiste est systématiquement intégré aux équipes de maîtrises d'œuvre.

Existe-t-il une « charte Maisons Perce-Neige » des espaces verts ?

J-D.F : Absolument pas ! Il n'existe pas de charte d'architecture paysagère type. Elle varie selon qu'il s'agisse de projets neufs ou de réhabilitation. Nous nous adaptons aux types de Maisons, à la taille et à la forme du terrain, à la position des bâtiments, au climat et encore et toujours aux besoins des résidents. On ne peut absolument ni répéter ni industrialiser un processus. Nous faisons du sur-mesure avec toujours cette ligne directrice initiale de créer des espaces verts à vivre...

Les architectes paysagers ont-ils des contraintes particulières ?

J-D.F : Pour être sûrs qu'ils soient parfaitement adaptés à chacune des populations de nos Maisons, nous travaillons en concertation avec les équipes d'accompagnement, avec les familles et avec les résidents. L'aménagement global des espaces, mais aussi le choix de végétaux, tout cela est guidé par les besoins définis en amont.

Y-a-t-il des plantes et des végétaux interdits ?

J-D.F : Nous préférons ne rien interdire mais rester toujours positifs ! (rires). Mais ici encore, nous sommes guidés par le bon sens et les préconisations des équipes : on évite les plantes

piquantes, les cactus et les arbres à fruits à coques susceptibles de provoquer des fausses routes... Tout dépend des Maisons et des populations qui les habitent. Tout dépend aussi si l'on crée ou si l'on refait un jardin existant. Par souci de faire de beaux jardins, on essaie aussi de favoriser les plantes persistantes, de varier les essences pour que les jardins restent vivants toute l'année.

Existe-t-il des « modes » en matière d'espaces verts ? Je pense aux parcours sensoriels qui se généralisent...

J-D.F : Je ne parlerais pas de « mode » mais plutôt de solutions ou de nouveaux outils que nous développons en effet au sein de nos espaces paysagers. L'aménagement paysager n'a rien d'une science exacte. Nous nous nourrissons des initiatives qui peuvent exister dans certains établissements. C'est le cas des parcours sensoriels, comme par exemple à Chauché ou à Brissac, que nous généralisons maintenant dans tous nos projets. Dans un parcours olfactif, les plantes ne seront pas les mêmes dans le Sud et dans l'Ouest. Sur ce sujet aussi nous sommes très à l'écoute des directeurs de Maisons. Il faut se déplacer sur le terrain pour aller voir ceux qui y vivent.

Quels retours avez-vous sur ce travail des espaces verts de la part des résidents et des équipes ?

J-D.F : Les Maisons Perce-Neige étant conçues comme des maisons à part entière, les résidents s'approprient « leurs » jardins comme tout un chacun. Cela demande aussi de revoir certaines théories toutes faites, de remettre en cause certains fondamentaux. Mais ce qui est le plus valorisant, c'est qu'en matière d'espaces verts comme pour l'ensemble des travaux que nous imaginons, nous travaillons au service des personnes en situation de handicap. Et « *Leur bonheur est notre récompense* » comme le disait si bien Lino Ventura. ■

“

Une fois encore, c'est une attention qui entre dans la philosophie de la Fondation qui favorise le bien-être des résidents.

”





Mon jardin et moi...

EST-CE QUE LE JARDIN, C'EST UN ESPACE IMPORTANT DANS VOTRE MAISON ? EST-CE QUE VOUS Y ALLEZ SOUVENT ? ET D'ABORD, C'EST QUOI UN « BEAU JARDIN » ? QU'EST-CE QUE VOUS Y PRÉFÉREZ ? NOUS AVONS DONNÉ LA PAROLE À QUELQUES-UNS DES RÉSIDENTS ET RÉSIDENTES DE NOS MAISONS...

MAISON DE GIVRAND (85)

« Le jardin est important dans ma maison, j'aime le jardin ».

« On aime y aller l'été, quand il fait beau et soleil mais aussi le jeudi à midi (dans le cadre de l'atelier Jardin) ».

« On y va pour y cueillir des fraises et des framboises mais pas tout le temps ».

« Un beau jardin c'est avoir des fleurs qui poussent, des belles fleurs, entendre des petits oiseaux chanter, avoir des légumes et des fruits, des fraises, une herbe bien tondu ».

« Nous aimons bien les roses, les petites fleurs, de tout...des poiriers, abricotiers, pommiers... des palmiers et des marguerites, des tulipes ».

« On n'aime pas les épinards ! » (ndlr : c'était le menu du midi)

« Nous aimerions des salons de jardin, des bancs, des chaises (ndlr : pas encore installés vue la saison)... des haricots verts, des tomates, de la salade, des pommes de terre pour faire des frites, des fraises, des melons... ».

« J'aimerais avoir un foyer dans mon jardin actuel pour ma retraite, pour m'y reposer ». (soit une nouvelle maison, ndlr).



MAISON DE SÈVRES (92)

Luc : « Le jardin, c'est un endroit important dans la Maison. Je n'y vais pas tout le temps, une fois par semaine. Ce que je préfère, c'est arroser les plantes. On peut planter des carottes, des courgettes ».

Lucie : « Moi ce que je préfère, c'est planter des fleurs et les arroser. Le jardin il est très beau. Un beau jardin, c'est avoir beaucoup de fleurs pour faire un joli bouquet. On plante aussi des tomates, et des légumes et des fruits, pour les manger ».

Marie-Pia : « Quand je vais au jardin, je mets les fleurs dans la terre, j'arrose. Les salades et les aromates ».

MAISON DE SAUMUR (49)

Claudy : « Moi j'aime bien entretenir le jardin. C'est bien d'entretenir les arbres, les fleurs, de nourrir les bêtes. Moi, le jardin je voudrais y aller tous les jours. Et je voudrais un jardin avec encore plus de fleurs ». (les parents de Claudy avaient une ferme, ndlr).

Thierry : « Moi j'aime bien tailler les haies, comme ça le jardin il est beau. Et puis aussi beaucoup de mimosas pour offrir à ma copine ».

Véronique : « Moi j'aime bien le mimosa, avec on fait des bouquets de fleurs pour le foyer ».



Journées mondiales de la trisomie 21 et de l'autisme

LA FONDATION PERCE-NEIGE SOUTIENT PLEINEMENT LES JOURNÉES MONDIALES DE LA TRISOMIE 21 (21 MARS) ET DE L'AUTISME (2 AVRIL). CES JOURNÉES JOUENT UN RÔLE ESSENTIEL POUR FAIRE ÉVOLUER LA PERCEPTION DU HANDICAP ET SONT DES MOMENTS IMPORTANTS POUR SENSIBILISER LE GRAND PUBLIC. POUR LA FONDATION PERCE-NEIGE L'ESSENTIEL EST D'OFFRIR UNE PLACE À CHACUN, PEU IMPORTE SA DIFFÉRENCE. CAR AU-DELÀ DE CES ÉVÉNEMENTS, C'EST DANS LE QUOTIDIEN QUE LA NON-EXCLUSION PREND TOUTE SA FORCE ET SON SENS. PETITE GÉNÈSE...



21 MARS 2025 : JOURNÉE MONDIALE DE LA TRISOMIE 21

La Journée mondiale de la Trisomie 21, également connue sous le nom de « World Down Syndrome Day » (WDSD), a été officialisée en 2012 par l'Assemblée Générale des Nations-Unies, après que l'Organisation Mondiale de la Santé l'ait reconnue en 2007.

Cette journée, célébrée chaque année le 21 mars, a pour objectifs de sensibiliser le public à la trisomie 21 et de promouvoir les droits des personnes concernées. L'initiative de cette journée revient à l'Association Française pour la Recherche sur la Trisomie 21 (AFRT), créée en 1990, qui a organisé un premier colloque à Paris en 2005. C'est à cette

occasion que le choix de la date du 21 mars a été fait, en référence au 3^e chromosome, source de la trisomie 21 (21/3 en français et 3/21 en anglais).

La trisomie 21, aussi appelée syndrome de Down, a été découverte en 1959 par un groupe de médecins français : Marthe Gautier, Jérôme Lejeune et Raymond Turpin. Le terme « trisomie » fait référence à l'anomalie génétique caractérisée par la présence de trois chromosomes 21 au lieu de deux, d'où l'appellation trisomie 21.

Une des actions symboliques de soutien à la cause des personnes atteintes de trisomie 21 est l'opération « chaussettes dépareillées ». Cette initiative invite les participants à porter des chaussettes non assorties, un geste symbolique pour montrer leur soutien. ■



2 AVRIL 2025 : JOURNÉE MONDIALE DE SENSIBILISATION À L'AUTISME

La Journée mondiale de l'autisme, instaurée par l'Assemblée Générale des Nations-Unies en 2007, se déroule chaque année le 2 avril. Elle a pour but de sensibiliser le public à l'autisme et de défendre les droits fondamentaux des personnes atteintes de ce trouble neurodéveloppemental.

L'autisme, ou Trouble du Spectre Autistique (TSA), a été décrit pour la première fois en 1943 par le pédopsychiatre Léo Kanner. Un autre chercheur, Hans Asperger, a apporté des précisions à cette découverte en 1944. Le terme « TSA » est désormais utilisé pour refléter la diversité des manifestations de ce trouble, car

plus de 200 gènes ont été associés à l'autisme.

Le symbole de l'infini aux couleurs arc-en-ciel représente cette diversité des expériences vécues par les personnes sur le spectre. Le bleu, couleur symbolique de l'autisme, est choisi en raison de sa douceur et de son effet apaisant. Il est particulièrement apprécié par de nombreuses personnes autistes, qui peuvent être sensibles aux stimuli sensoriels.

En 2010, l'organisation américaine Autism Speaks a lancé l'initiative « Light it up blue », invitant les villes à éclairer leurs monuments en bleu le 2 avril.

En France, cette action est soutenue par le port de vêtements bleus, l'allumage de bougies bleues et la diffusion de messages sur les réseaux sociaux pour sensibiliser et encourager l'inclusion des personnes autistes. ■



L'expo "Vie et variations"

Rendre visible l'indicible. Tel fut l'objectif que se sont fixés les 19 résidents volontaires de la Maison de Boulogne-Billancourt, tous porteurs d'un Locked-in syndrome et Guillaume Bourdon, artiste concepteur-designer.

Depuis juillet 2024, ce collectif artistique unique s'est mobilisé autour de la création de totems, chacun venant symboliser singulièrement la personnalité de chaque participant, leur monde intérieur, en traduisant en matière ce que les mots ne peuvent parfois pas dire.

L'exposition a eu lieu le 6 février 2025, au sein de la Maison boulognaise où les familles des résidents étaient conviées. Nous tenons à remercier la Fondation Robert Jeanteur (Fondation Notre-Dame) et l'entreprise CINVEN pour leur participation financière, ainsi que toute l'équipe de la Maison Perce-Neige de Boulogne-Billancourt, dont la directrice Mme Estin-Boric, sans qui cette exposition n'aurait pas été possible. ■



Sylvaine Agator, l'art floral passionnément, à la folie...

NÉE AVEC UNE MAIN GAUCHE MOINS DÉVELOPPÉE, SYLVAINE AGATOR A POURTANT SU FAIRE DE SA DIFFÉRENCE UNE VÉRITABLE FORCE. PASSIONNÉE PAR LES FLEURS, ELLE EST DEVENUE CHAMPIONNE DU MONDE D'ART FLORAL AU PRINTEMPS 2023 LORS DES ABILYMPICS (*). CE DÉFI PHYSIQUE N'A JAMAIS FREINÉ SON ENTHOUSIASME NI SA CRÉATIVITÉ.

“

... approfondir la composition florale au sens large en alliant la connaissance scientifique des végétaux et le côté artistique...

”

Originaire de Pelouailles-les-Vignes près d'Angers, cette talentueuse compétitrice, animée par une véritable passion, transmet désormais son savoir au sein du CNPH (Centre National de Promotion Horticole) de la Piverdière près d'Angers. À travers son parcours, elle incarne les valeurs de positivité, de dépassement de soi et d'audace, prouvant que le handicap, loin d'être un obstacle, peut se transformer en un tremplin vers l'excellence dans les métiers manuels et l'artisanat.

« *Ma main avait tendance à se refermer sur elle-même, j'avais du mal à serrer quelque chose, à porter une table, à soulever, du mal pour jouer de la guitare* », raconte-t-elle. C'était sans compter sur une famille où personne n'a jamais fait un drame de

ce handicap. Bien au contraire. On pouvait s'amuser d'acheter des gants dépareillés. Tout juste faisait-on très attention à cette « *petite main* » dont les tendons, pourtant, ont provoqué de sérieuses douleurs à la fillette. Elle s'adapte : devient ambidextre, développe la dextérité de son pouce et de son index, se sert de ses paumes, de ses avant-bras. Inscrite aux cours de musique, elle change de guitare. « *J'ai dû trouver des stratégies et des techniques* », résume-t-elle.

Lorsque Sylvaine Agator entre dans le monde du travail, les choses se sont compliquées. « *Au début, mon handicap a pu être un frein dans le choix de mon métier. Il ne s'agissait pas de discrimination mais de pure bienveillance car on pouvait craindre que je rencontre trop de difficultés* ». Ce métier, sa passion, ce sont les fleurs et les végétaux. Toute petite, Sylvaine Agator est tombée dans la marmite verte. « *Mes parents sont des passionnés de nature et de végétaux. Mon frère est devenu urbaniste paysagiste et ma mère était hortultrice. Mais son véritable rêve était d'être fleuriste, je ne l'ai su que bien plus tard* ».

Championne du monde d'art floral

Biberonnée au végétal, Sylvaine Agator entame un BTS technico-commercial spécialisé en végétaux et jardins d'ornement. À la fin de ses études, elle effectue un stage de quatre mois dans une jardinerie « *extraordinaire* » à Manchester. « *C'était la première fois que je quittais ma famille. J'étais dans une super famille d'accueil. J'ai découvert toute la variété et la subtilité des jardins anglais et surtout j'ai appris à composer des bouquets* ».

Pour Sylvaine Agator, c'est une révélation. De retour en France, elle s'attache à « *approfondir la composition florale au sens large en alliant la connaissance scientifique des végétaux et le côté artistique* ». Elle enchaîne un CAP de fleuriste puis un BP en deux ans.





L'année 2017 marque un tournant décisif dans son parcours. Sylvaine Agator subit d'abord une opération de la main. Et sur les conseils de sa formatrice, et au terme d'un parcours de sélection régionale puis nationale, elle remporte une médaille d'or à Bordeaux. Ce qui lui ouvre les portes des Championnats du Monde Worldskills. Pour un souci d'âge, c'est finalement aux Abilympics, l'équivalent pour les métiers des Jeux Paralympiques pour les sportifs, qu'elle concourt en mars 2023.

Initialement prévue en Russie, la compétition a été déplacée à Metz en France. Pendant trois jours, un millier de participants venus du monde entier se sont affrontés dans 50 métiers, dont 15 candidats seulement en art floral. L'équipe de France Abilympics, soit une quarantaine de candidats, subit un entraînement intensif digne des plus grands athlètes avec pas moins de trois coachs physique, mental, et technique « *Comment se préparer, comment se nourrir, apprendre à respirer, à gérer ses émotions, les postures de travail, ce coaching a été déterminant et me sert encore aujourd'hui au quotidien dans ma vie professionnelle et personnelle* », considère Sylvaine Agator.

Qui dit changement de pays dit changement de sujets d'épreuves, « *que l'on ne connaît pas à l'avance* », souligne Sylvaine Agator. Trois épreuves figurent au programme : la réalisation d'un bouquet, celle d'une parure florale d'avant-bras et la réalisation d'un décor de réception d'au moins 1,50 mètres pour un hôtel de luxe. Face aux Japonais et aux Coréens réputés maîtres de la discipline, la France rafle les deux premières places de la compétition, et Sylvaine est sacrée championne du monde.

Oser se dépasser

« *Ce qui a fait la différence face à l'art floral asiatique, c'est la technicité, je suis fière d'avoir obtenu la meilleure note technique, analyse-t-elle aujourd'hui. J'ai misé sur les textures, l'opulence et la générosité en fleurs, proposé du velours, du savoureux pour l'œil* ». Une victoire relayée par les médias locaux et nationaux.

C'est une autre de ses fiertés : avoir contribué à braquer les projecteurs médiatiques sur une compétition peu connue. « *Les Abilympics sont une magnifique vitrine des métiers et des compétences des personnes en situation de handicap mais aussi une façon de montrer qu'il faut oser postuler, se challenger, se dépasser* », explique Sylvaine Agator. Nommée porte-drapeau de l'Équipe de France Abilympics, elle entend transmettre son savoir faire aux futurs candidats et candidates dans la perspective des prochains Mondiaux d'Helsinki, en 2027. Pour l'heure, elle accompagne début mars à Angers les sélections régionales Worldskills/Abilympics des Pays de Loire, avant les sélections nationales prévues en octobre prochain.

« *J'adore la compétition, pas forcément pour gagner mais pour les rencontres et les échanges* », confie

Sylvaine Agator. Son titre lui a donné de l'assurance, mais aussi « *une façon différente d'aborder la vie, de m'organiser, de faire des choix, d'aborder les apprentissages, de prendre les choses une par une et de ne jamais dire que je n'ai pas le temps* », s'amuse cette maman de deux fils de 7 et 5 ans pourtant bien occupée.

Car depuis 2019, Sylvaine Agator est également formatrice au sein du Centre National de Promotion Horticole de la Piverdière à la Ménitricé, à l'est d'Angers, qui délivre des CAP, des BP, des formations courtes et diplômantes. Ici aussi, elle délivre son message positif aux personnes en situation de handicap : « *Allez au meilleur de ce que vous pouvez être, mettez en valeur vos compétences, et faites de votre différence une force* ».

Pour faire avancer la cause et le regard sur le handicap, Sylvaine Agator n'hésite jamais à interpeller au besoin les politiques qu'elle croise. « *Il y a des envies partout, des mouvements positifs, il faut aller plus loin, oser faire sa place. Il faut répéter que le handicap ça ne touche pas que les autres et ouvrir la formation à tous...* »

Il faut, aussi selon elle des ambassadeurs positifs du handicap, comme Théo Curin, le parrain de la compétition Abilympics à Metz et à qui elle a transmis les bases de l'art floral. « *Mon handicap, je le considère comme une force* », conclue-t-elle. ■

“
... J'ai misé sur les textures, l'opulence et la générosité en fleurs, proposé du velours, du savoureux pour l'œil...
”



(*) Contraction de l'anglais « Abilities » (compétences) et « Olympics », les Abilympics sont aux compétitions de métiers ce que les Jeux Paralympiques sont au sport. Ils sont la démonstration, en situation de compétition, des talents et de l'excellence professionnelle des personnes handicapées. Tous les quatre ans pendant trois jours, des centaines de compétiteurs du monde entier se mesurent dans plus de 40 métiers. La 11^{ème} édition se tiendra du 10 au 14 mai 2027 à Helsinki en Finlande.



© Dorian Prost, Janvier, H&O, geometry, RCS 404 735 201 Paris.

FAITES PLACE À LA SOLIDARITÉ!

*“Perpétuez le bel héritage de Lino Ventura.
Soutenez les actions de la Fondation Perce-Neige
pour améliorer le bien-être des personnes
en situation de handicap.
Ensemble, créons un impact positif !”*

Bruno Solo



FONDATION PERCE-NEIGE
7, bis rue de la Gare - CS 20171
92594 Levallois-Perret Cedex
01 47 17 19 30

JE FAIS UN DON

QR CODE



5 € PAR SMS

Envoyez PNEIGE par SMS au 92030

PAR CHÈQUE

À l'ordre de la Fondation Perce-Neige

www.perce-neige.org

